



ASSOCIATION des ANCIENS ELEVES de l'ECOLE NATIONALE SUPERIEURE AGRONOMIQUE d'ALGER

64, rue La Boétie 75 008 PARIS - ☎ 01 45 61 04 06 - C.C.P. 25 392 - 19 PARIS
(Reconnue d'utilité publique, décret du 14 Septembre 1953)

LA LOUISIANE 2000

Votre **PRESIDENT Christian MARECHAL**
RACONTE :

Nombreux furent les participants qui se rendirent en Louisiane - Floride du 11 au 20 avril 2000 :

R. Ardizzonne, J. Assouly et Andrée Maryvone, M. Bertier et Madeleine, Jean Pierre Bouat et Lydie, A. Brihat et Marguerite, J. de Bry d'Arcy et Anne, madame Françoise Giafferi, J. Grasset, P.Groud et Anne Marie, C. Lechiguero et Lucienne, G. Lepage et Marie Frédérique, B. Maire et Christiane, C. Maréchal et Nicole, J.Nabos, J.L. Reboul Salze et Françoise, O. Saint Germe et Marie Claude, madame Anne Marie Schwall, P. Seyral et Micheline, C. Sultana et Paulette, P. Telfour et Marie Claire, F. Tezenas du Montcel et Bernadette, madame Marie Jeanne Yvard Seyral.



Nous partîmes trente huit, mais, par un coup du sort, nous ne fûmes que trente sept en décollant du port. Notre ami Jean Grasset, pris dans les difficultés de la circulation manqua, hélas, l'avion ... Autre péripétie du voyage, Claude Sultana, camarade de Grignon, qui s'était joint à nous, avec son épouse, nous a perdu dans les dédales de l'aéroport d'Atlanta !... Le voyage commençait bien, nous avions perdu, en une demi-journée, plus de 7 % de l'effectif (exactement : 7,89 %). C'est beaucoup plus qu'officiellement toléré !

Le Maréchal était angoissé, mais, le Général François le consola : « ces amis savent voyager, nous les reverrons bientôt ». François avait raison, ils arrivèrent, ensemble, vers minuit, à l'hôtel.

C'est ainsi, qu'au grand complet, nous avons pu gagner Baton Rouge, en visitant, au passage, deux superbes plantations (demeures de planteurs du XIXème siècle), Oak Alley avec ses allées de chênes tricentenaires, sans mousse espagnole, et Houmas House.

A Baton Rouge, capitale de la Loui-



siane, une surprise nous attendait au charmant hôtel où nous logions : le duc de Vendôme, petit fils du comte de Paris y séjournait aussi. Un titre de noblesse devait donc nous revenir et, c'est ainsi que le surnom d' « AGRIAS ORANGES » nous fût décerné par l'Agence, car, nous allions visiter l'orangerie dirigée par Claude Melli en Floride.

Dans chaque hôtel, un pot de bienvenue nous attendait, ce fût le cas au Château Louisiane de Bâton Rouge, dans un admirable patio. Sous la grisaille, une perturbation pluvieuse nous ayant rejoint, nous avons visité Bâton Rouge, son ancien et son nouveau Capitole (le plus haut des Etats Unis ...Ah ! ces Sudistes !).



Après avoir déjeuné à Saint Francisville, ville rendue célèbre par les romans de Maurice Denuzière, nous sommes passés dans le Mississippi à Natchez, toujours poursuivis par le mauvais temps. Curieuse ville où la falaise d'argile qui domine le fleuve s'effondre peu à peu. Le tour de ville nous fait découvrir de superbes demeures et nous visitons la Maison Rosalie de 1820. Elle fût le Quartier Général de l'Armée de l'Union durant la guerre de Sécession.



De Natchez, nous partons dans le pays Cajun (les Acadiens sont venus dans le Sud des Etats Unis, chassés du Canada par les Anglais). A La Fayette, dont le Maire s'appelle Xavier Commeau, son cousin, en France n'est que



conseiller et, à ce jour, à Beijing, pour raison agro - alimentaire. Nous visitons, sous le soleil, le village acadien, reconstitution d'un village de 1800, la cathédrale Saint Jean l'Evangeliste et son chêne de 450 ans. Nous avons retrouvé nos frères acadiens pour un dîner dansant chez Randol avec un orchestre typique jouant two step et valse acadiennes.



La région des marais cajuns forme un croissant au sud-est de La Fayette jusqu'au Mississippi. Cette région est



recouverte d'une végétation très dense et parcourue par un réseau aquatique de marais, de bayous et de lacs. Nous avons parcouru, en bateau, l'Atchafalaya recouvert de jacinthes d'eau et où poussent les cyprès chargés de mousse espagnole. Plaisir des yeux que d'y découvrir les aigrettes et les hérons bleus. Après cette promenade en bateau, nous gagnons la petite ville de Saint Martain-

ville où nous déjeunons près du chêne d'Évangéline immortalisée par le poème de Longfellow qui évoque la longue séparation d'Évangéline de son amant Gabriel durant le « Grand Dérangement ». À côté de l'église s'élève une statue d'Évangéline.

« L'arrivée des Acadiens en Louisiane, ces Acadiens, hommes, femmes et Enfants ... viennent de débarquer, icy, et mourroient réellement de misère, si on ne les Secouroit ; ces pauvres familles ... ne sont malheureuses que par leur attachement inviolable à leur patrie et à leur religion ... Ils renaissent à la Louisiane et y feront des merveilles si on les aide un peu. » (Lettre du Gouverneur Aubry au duc de Choiseul Stainville, la Nouvelle Orléans, le 14 mai 1765).

Enfin, c'est avec beaucoup d'émotion, que nous avons visité le Monument Acadien, dédié à la mémoire des Acadiens qui arrivèrent en Louisiane à partir de 1760, venus de leur terre natale du Canada. Sur ce Monument, le Mur des Noms comporte trois milles noms bien français de personnes identifiées comme acadiennes dans les documents. Enfin, dans les jardins, brûle la flamme éternelle avec l'inscription manuscrite sur l'ovale en granit qui l'entoure : « Un peuple sans passé, et, un peuple sans futur ! ». Le narrateur, trop ému, par cette visite de Saint Martinville, dont il est citoyen d'honneur depuis 1978, n'a, hélas, pas fait de photo.



Avant de regagner la Nouvelle Or-

léans, nous visitons la Colline de Sel sur laquelle est établie la jungle tropicale de la fabrique de sauce piquante Tabasco. Le Parc d'Avery Island, en bordure du bayou, plonge le visiteur dans l'univers de la jungle tropicale, habitée de nombreux oiseaux et d'alligators.



À la Nouvelle Orléans, le groupe a assisté au culte avec Gospel en l'Eglise Creater Saint Stephen's. Dans la cathédrale Saint Louis, on retrouve les statues d'hommes célèbres qui ont illustré notre Histoire : Louis IX, Jeanne d'Arc.

En fin de matinée, le groupe a visité, à pied, le quartier français du Vieux Carré, héritage colonial français et



espagnol, avec ses rues à angle droit bordées de maisons basses avec balcons en fer forgé, ses nombreux magasins et restaurants, ce quartier

dégage, encore aujourd'hui, une atmosphère européenne. Nous

avons parcouru, de jour, comme de nuit, Bourbon Street avec ses bars très animés, le soir,



et Royal Street, la rue de notre hôtel. Toutes ces artères comportent de très belles plaques de rue en carrelage et des anneaux pour attacher les chevaux.



Notre chance, le deuxième week-end d'a-

vril (nos amis acadiens ou québécois diraient

« fin de semaine »), se déroule le festival du Vieux Carré. Aussi, nous avons pu écouter les orchestres de jazz dans le quartier français avant de nous embarquer sur le Natchez pour un dîner - croisière sur le Mississipi.



Quittant, à regret la Louisiane et la Nouvelle Orléans, nous rejoignons, sans problème, Orlando. Nous séjournons dans un hôtel proche, d'un lac entouré de verdure où nous rencontrons une faune abondante : canards, pigeons, écureuils, cormo-

rans, hérons, ... Notre hôtel est aussi proche de Church Street Station où nous passons une soirée dans l'ambiance western des cabarets. La découverte du Parc Epcot de Walt Disney et de ses attractions ainsi que de ses villages regroupés autour du lac, enchante notre âme d'enfant.

Le point fort de notre voyage, tant sur le plan agricole, que pour l'amitié fût notre rencontre avec Claude Melli et son épouse. Nous l'avons retrouvé pour une visite d'usine de jus d'orange de Cargill où nous avons tout appris sur la fabrication des jus, leur conservation, l'utilisation des sous-produits (écorces et pulpes pour l'alimentation animale). Les jus sont encore, actuellement, concentrés pour être transportés et, ensuite, dilués. Mais, « le Roi consommateur » commence à récla-



mer des jus non concentrés.



La poursuite de notre route nous mena dans l'orangerie dirigée par Claude. Un abondant repas nous est servi : salades composées, haricots rouges à l'ananas, cœurs de palmier, super steaks grillés au barbecue : toutes ces spécialités nous en-

chantent et nous réconfortent, le tout arrosé d'un excellent pinot de Californie. Tout a été préparé par l'équipe de Claude, gâteaux compris, et sous la houlette de son épouse. Après le déjeuner, nous avons assisté à la récolte des oranges en recueillant toutes réponses aux questions indiscrettes. Chaleureux remerciements à Claude Melli et à son épouse pour cette journée passionnante.

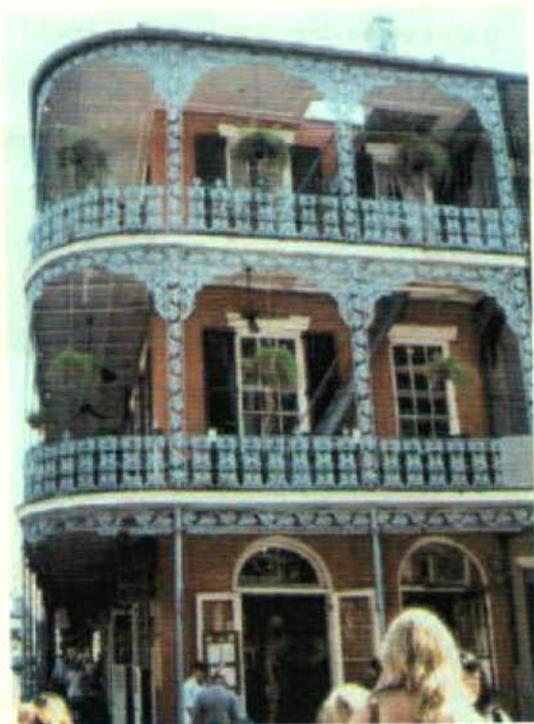
Notre dernière journée américaine a été consacrée à l'excursion de Kennedy Space Center pour une visite en car des installations. J'ai retenu le film en Imax sur la conquête de l'espace et la visite du nouveau hall consacré à Apollo 12 ..., sans oublier le parcours du combattant dans les magasins de souvenirs .

Une dernière promenade à Orlando, quelques achats à Church Street Station et c'était l'avion pour Roissy Charles de Gaulle, voyage sans imprévu et dans de très bonnes conditions.

Pour conclure, en Louisiane, notre chance : Catherine Paulot, notre guide française remarquable en tous points : organisation, commentaires, initiatives, choix des hôtels , En Floride, une charmante dame à fait de son mieux pour nous satisfaire.

François ajoute quelques mots, après la verve de notre Président ;

Il a été marqué par tous les noms français du Cimetière de La Fayette. Il a aussi retenu que la prospérité des plantations du Sud n'a duré qu'une cinquantaine d'années, de l'invention de la « cristallisation » du sucre, permettant son exportation, à la guerre de Sécession « anti-esclavagiste », certes, mais aussi supprimant les dirigeants fortunés sudistes au profit ... du Nord. La Louisiane est pauvre, sa prospérité actuelle dépend plus du pétrole que des plantations restantes. On exploite le coton sur place, pour envoyer les balles au Nord, elles y sont traitées en industrie textile. Il y a peu d'industrie au Sud et les ramasseurs d'oranges ne sont plus noirs mais mexicains !!



ATTENTION

Sans hésitation

Visons au centre

au

Centre de la FRANCE

Les 06,07,08 septembre 2000

à

B O U R G E S

Hôtel Olympia

ASSEMBLEE GENERALE

A.G.R.I.A. 2000

Ta présence est attendue

à

bientôt



Un petit tour en Chine



En avril 2000, avaient lieu à Pékin, le Salon Agro Food Tech et le SIAL. Le rédacteur du Bulletin a eu la possibilité de s'y rendre.

Notre ami, Pierre Tinguely intitule son éditorial dans la Revue des ENIL de mai, : « Quand la Chine s'éveille ». Le temps de conjugaison a changé depuis le livre d'Alain Peyrefitte, Pékin,



aussi. Le Vice Ministre de l'Agriculture de Chine, Wan Baroui, espère que les entreprises des autres pays auront une meilleure compréhension du marché chinois. Le Vice Ministre de l'Agriculture de Grande Bretagne, Joyce Quin, voit, ici, une chance pour le Royaume Uni et la Chine de travailler ensemble. Le rédac-



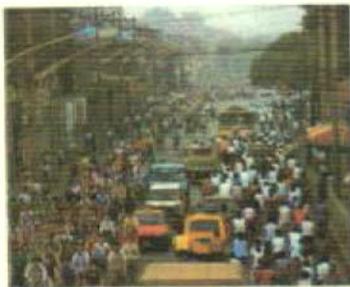
teur du China Daily, Zhao Huanxin titre modestement son article : « Moissons d'or pour les investisseurs étrangers ».

Un membre de la délégation, spécialiste en évaporation, pense que la Chine est loin, encore, d'être un pays laitier, il souhaite une augmentation significative de la production et des moyens financiers, donc, une volonté politique du Gouvernement Chinois. Un autre, spécialiste des barattes, n'incite pas ses collègues, équipementiers, à se précipiter, mais, leur conseille, néanmoins, de rester à l'écoute. On peut donc partager l'avis de la tradition populaire :

« L'étudiant remonte le courant de la Porte du Dragon »

Ce que La Fontaine aurait traduit par :

« Petit poisson deviendra grand pourvu que Dieu lui prête vie »



Des visites, nous avons eu le temps d'en faire quelques unes, il y a beaucoup de choses à voir à Beijing: la Cité Interdite ou Palais Impérial avec le portrait de Mao sur la Porte du Ciel, la place Tian'anmen, la plus grande place publique du monde avec ses

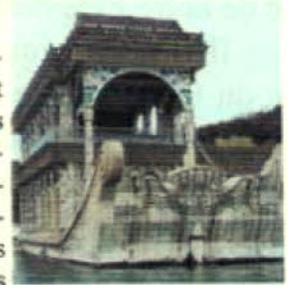
45 hectares, Les Tombeaux des Ming, le Palais d'Eté, merveille d'arbres, de fleurs, de lacs, de petits bâtiments dans la verdure et le Bateau de la Pureté et de l'Aisance, construit en pierre pour l'Impératrice Cixi

Bien sur, nous avons respecté le proverbe chinois qui nous a conduit à environ quatre vingt kilomètres de Pékin :

« On n'est pas un homme tant que l'on n'a pas atteint la Grande Muraille ».

C'est, paraît-il la seule construction humaine que l'on peut voir de la lune, on a préféré l'admirer de plus près.

Un petit trajet en vélo-taxi, un nombre impressionnant de « Li » en taxi, tous les mêmes avec un cloison séparant le chauffeur du passager avant et un compteur donnant le ticket avec le montant de la course. Il reste encore pas mal de vélos, tous, quasiment les



mêmes, mais, la circulation automobile est loin d'être négligeable avec des embouteillages qui feraient envie à un parisien le vendredi soir.

Nous n'avons pas non plus, échappé aux repas chinois « à la baguette ». Au menu ou à la carte, c'est le nombre de plats qui détermine le coût, les plats étant servis ensemble sur un plateau tournant. La qualité est partout, sans reproche. Les menus sont préférables à la carte, ils laissent autant de surprises, mais elles sont mieux équilibrées !

Il n'y a pas de chien dans les rues de Pékin !

Je tiens à apporter la précision, et dessous, pour qu'aucun malentendu ne subsiste.



Il n'y a pas que la 48 qui a cotisé pour le Monument aux Morts



Avant elle, la 52 l'avait fait, à la fin de sa réunion de Toulon.

